



Une très belle jeune femme

Julian Lopez

En lisant *Une très belle jeune femme*, le lecteur de ces « coups de cœur » pensera peut-être à *En attendant Bojangles* pour le récit d'enfance et la construction mythique idéalisante ; la construction est proche, avec voix de l'adulte in fine, succédant à celle de l'enfant, ou plutôt de l'enfance (sachant que le premier livre ici cité est antérieur au second de quelques années, décalage dû à la traduction).

Mais le contexte est autre : l'Argentine des années de la dictature, qui reste toujours suggérée, témoignant de la manière dont la mère (célibataire ?) protège l'enfant des incidences de ce réel qui en devient d'autant plus incompréhensible, pour l'enfant comme pour le lecteur. La menace sourd du quotidien, des personnes croisées, de celles que l'on ne voit plus (disparues ? pourquoi ?), des silences que la mère va vite recouvrir d'un petit plaisir offert à l'enfant, des larmes de la mère dont la voisine détourne l'enfant en l'invitant chez elle, à un spectacle que l'on imagine de catch dans un lieu d'où sans doute la prostitution n'est pas exclue...

Dans ce roman, le lecteur entend le discours de l'enfant se craqueler, de la *Une très belle jeune femme* aux doutes qui s'immiscent, laissant place aux mouvements angoissés ou ambivalents, avant que de tenter de se ressouder dans un effet d'auto-réconfort.

Difficile de résumer *Une très belle jeune femme* tant c'est le livre d'une ambiance, de l'ambiance interne d'un enfant plutôt seul au milieu d'adultes, de femmes essentiellement, de l'ambiance aussi de ces deux femmes proches, la mère, la très belle jeune femme énigmatique du titre, la voisine affectueuse, la sœur de celle-ci. Mais c'est aussi, dans un entrelacs fin, les enjeux psychiques fait de peur, d'angoisse, d'Œdipe, d'excitation génitale émergente, de crainte de l'abandon, bref la grande difficulté à se représenter ce qui se passe en soi et dans l'environnement, d'autant plus que celui-ci fait partiellement barrage à sa propre compréhension.

Un monde de signifiants énigmatiques avec leur charge pulsionnelle et ses corrélats de désorganisation psychique qui émerge à la fin du livre en ce personnage devenu adulte qui ne semble jamais savoir où il est, qui semble même préférer ne pas le savoir, entretenant un flou douloureux mais protecteur.

Après les livres, passionnants et nécessaires, sur la dictature et sa violence, après les livres militants ou didactiques, celui-ci vient faire vivre de l'intérieur les effets destructeurs de celles-ci, couvertes par le silence, les faux-fuyants, sans doute aussi les compromissions, les trahisons qui sait ? Après ce livre, il est possible d'imaginer tant de scénarii.

Jean-Marc TALPIN

Julian Lopez, 2013, *Une très belle jeune femme*, Paris, Christian Bourgois Editeur, (2016), 171 p., 12 euros.

